

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 61-62 (1994-1997)

Artikel: Au service d'une société des nations idéale : catholicisme fribourgeoise et conscience internationale dans l'entre-deux-guerres
Autor: Yerly, Frédéric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-817261>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AU SERVICE D'UNE SOCIÉTÉ DES NATIONS IDÉALE. CATHOLICISME FRIBOURGEOIS ET CONSCIENCE INTERNATIONALE DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES

Frédéric Yerly

«On ne tue point la rose dans les guerres du ciel.

On exile une lyre»

(René Char, *Déshérence*)

Pour Aïda

I. Un âge d'or international?

25 décembre 1920. Gageons que le Noël de cette année-là aura laissé, chez les Montenach, un souvenir durable. La veille en effet, Georges (1862–1925), personnalité en vue du catholicisme social suisse et actif promoteur de la cause catholique internationale¹, apprenait sa nomination comme membre ordinaire du prestigieux et très fermé comité permanent des Congrès eucharistiques internationaux². A ceux qui avaient retenu son nom, l'aristocrate fribourgeois s'empessa d'adresser ces mots de remerciement: «*Pour un catholique, l'honneur d'appartenir à votre comité est un des plus considérables et je vous prie d'être bien persuadé que j'en sais tout le prix*»; et le nouvel élu de conclure sa lettre par une formule qui bien que de circonstance, sonnait juste: «*Je sais aussi le peu de titres personnels que [j'ai] à une telle faveur; je sais [en effet] que c'est Fribourg comme centre international d'action catholique qu'on a voulu distinguer et représenter*»³.

¹ Anne de SCHALLER: *La pensée sociale de Georges de Montenach*. Fribourg, mém. de licence, 1964; Marcel de WECK: *Georges de Montenach (1862-1925)*. Dijon, 1928 (utile pour les renseignements qu'il renferme).

² *Lettre du comte Henry d'Yanville à Georges de Montenach*, 21.12.1920 (Bibliothèque cantonale et universitaire [ci-après BCU] / Cabinet des Manuscrits / Fonds G. de Montenach, LE 45,5 I); Georges de Montenach avait pu compter sur le parrainage conjoint du comte H. d'Yanville, alors Secrétaire général, et de Mgr Henri Odelin, vicaire général de Paris et vice-président dudit comité.

³ *G. de Montenach au comte H. d'Yanville*, 6.1.1921 (BCU / Cabinet des Manuscrits / *Ibid.*); à cette époque, un autre Fribourgeois, Mgr Léon Esseiva, prévôt de Saint-Nicolas, figurait déjà parmi les membres de ce comité, ce depuis le 11 août 1907.

Peu de temps auparavant, en mars 1919 plus précisément, ce même comité avait été chargé par Benoît XV d'établir s'il convenait ou non de désigner Fribourg comme siège du prochain Congrès eucharistique international. Au dire du pontife romain, il s'agissait là d'un vœu exprès de Pie X, formulé peu avant sa mort⁴. Si la cité des bords de la Sarine ne manquait pas d'atouts, elle dut cependant compter avec un contexte d'après-guerre encore dominé par l'antagonisme entre catholiques français et allemands⁵. D'autre part, l'opportunité du choix de Fribourg ne s'imposait plus d'emblée, au sortir d'un conflit largement défavorable à la diplomatie vaticane⁶. Tenu à l'écart de la Conférence de la Paix, soupçonné de complaisance vis-à-vis des Empires centraux, spécialement de l'Autriche-Hongrie⁷, handicapé par une Question romaine toujours pendante, le Saint-Siège ne pouvait pas ne pas regarder comme prioritaire le rétablissement de son magistère moral auprès de l'opinion catholique et, de façon plus générale, de la communauté internationale. Aussi, finit-on par renoncer au choix initial de Fribourg, pour lui préférer une ville dont la symbolique, vu les circonstances, n'échapperait à personne: Rome.

Ces deux épisodes, hors leur aspect anecdotique, sont une expression parmi d'autres de ce qu'il est désormais convenu d'appeler: le «rayonnement international» de Fribourg⁸. Étroitement lié à la création de l'Université (1889)⁹, tout au moins pour

⁴ *Compte rendu de la réunion du Bureau du Comité permanent des Congrès eucharistiques internationaux* (24 mars 1919), p. 8. (BCU / Cabinet des Manuscrits / *Ibid.*); en septembre 1885, un Congrès eucharistique international — quatrième d'une série débutée en 1881 — s'était déjà tenu à Fribourg, sous la présidence de Mgr Gaspard Mermillod, alors évêque du diocèse de Lausanne et Genève.

⁵ Paul Féron-Vrau, alors directeur de *La Croix*, tint le raisonnement très révélateur suivant: «A Rome, on viendrait en catholique tout court; à Fribourg, on viendrait en catholique français, en catholique allemand etc..., [tandis qu'à] Rome, la ville éternelle, appartenant à tous les catholiques, chacun s'y sentirait chez soi, et nulle susceptibilité nationale n'y trouverait sa raison d'être» («Compte rendu de la réunion...», *op. cit.*, p. 15); d'une manière générale: Jean-Claude DELBREIL: *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933)*. Metz, 1972.

⁶ Avant tout: Philippe LEVILLAIN: «Le Saint-Siège et la Première Guerre mondiale», in *Les Internationales et le problème de la guerre au XX^e siècle*, Milan, coll. de l'Ecole française de Rome, 1987, pp. 123-137.

⁷ Annie LACROIX-RIZ: *Le Vatican, l'Europe et le Reich de la Première Guerre mondiale à la Guerre froide*. Paris, A. Colin, 1996; du même auteur: «Le Vatican et les buts de guerre germaniques de 1914 à 1918: le rêve d'une Europe allemande», in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 4, oct.-nov. 1995, pp. 517-555.

⁸ Roland RUFFIEUX: «D'une guerre à l'autre», in *Histoire du Canton de Fribourg*, Fribourg, éd. Fragnière, 1981, tome 2, pp. 995.

⁹ *Histoire de l'Université de Fribourg Suisse 1889-1989. Institutions, enseignement, recherches*. Fribourg, éd. Universitaires, 1992, 3 tomes, 1199 p.; voir également: Roland RUFFIEUX: «L'Université de Fribourg face aux deux guerres mondiales. Esquisse d'une problématique», in *Kirche, Staat und katholische Wissenschaft in der Neuzeit. Festschrift für Heribert Raab zum 65. Geburtstag am 16. März 1988*, Paderborn/Zürich, 1988, pp. 517-539.

la période contemporaine, ce phénomène est la résultante d'une progressive ouverture des élites fribourgeoises à d'autres horizons. Il a emprunté des voies multiples, publiques ou privées, souvent dans le dessein de travailler à une meilleure compréhension internationale¹⁰. Nous touchons avec cette réalité une facette sans conteste originale de la vie fribourgeoise, encore qu'elle soit indissociable de la situation générale de la Suisse, pays resté, est-il besoin de le redire, à l'écart des conflits militaires de l'âge moderne. On pourra le vérifier aisément lors des deux guerres mondiales, dont notre vingtième siècle aura fait l'amère expérience.

Pour nous en tenir au domaine confessionnel, cet idéal international, même s'il connut des fortunes diverses, constitue une donnée importante, sinon essentielle du catholicisme local. Le concept qui fédère ici l'ensemble des contributions consacrées au fait religieux, la «citadelle catholique»¹¹, a l'insigne mérite de nous rappeler à cette évidence: l'histoire des catholiques fribourgeois ne saurait se ramener à une étroite et plate alternance de phases défensives et offensives, les deux réalités ayant constamment coexisté, interagi, certes avec des degrés d'intensité variables selon les époques. La prise en compte de cet axiome sera, à notre sens, d'autant plus fécond qu'on parviendra à intégrer à l'analyse tous les niveaux ou champs d'intervention historiques des catholiques: le cantonal et le national bien sûr, mais également l'international. Le rappel n'est pas factice, à juger simplement de la place qu'occupent désormais les affaires internationales dans l'économie de la vie de l'Eglise en général, du Saint-Siège en particulier¹².

Les mutations furent cependant longues à se dessiner. Au début du siècle encore, le terme même d'«international» était, dans les rangs catholiques, frappé d'un lourd et tenace discrédit. Quant à la papauté, par crainte de favoriser le développement de tendances centrifuges au sein de l'Eglise, elle ne poussa guère au regroupement des forces catholiques à l'échelon international; et si encouragements ou approbations il y eut, elle les réserva à des organisations internationales aux objectifs bien circonscrits, donc aisément contrôlables, tels les Conférences de St-Vincent-de-Paul ou les Congrès eucharis-

¹⁰ Marius MICHAUD: *Les efforts de la Suisse en faveur d'une meilleure compréhension internationale (1914-1939)*. Fribourg, mém. de licence, 1964.

¹¹ Francis PYTHON: «De la "Religion en danger" à la "Mission de Fribourg"», *supra*.

¹² Marcel MERLE; Christine de MONTCLOS: *L'Eglise catholique et les relations internationales*. Paris, Le Centurion, 1988; à compléter par: Marcel MERLE: «Le Saint-Siège et les acteurs internationaux», in *Les acteurs dans les relations internationales*, Paris, Economica, 1988, pp. 113-131; Eric O. HANSON: *The Catholic Church in World Politics*. Princeton, 1987; Constance COLONNA-CESARI: *Urbi et orbi. Enquête sur la géopolitique vaticane*. Paris, La Découverte, 1992 et surtout Jean-Marie MAYEUR: «Les Eglises et les relations internationales: l'Eglise catholique», in *Histoire du christianisme des origines à nos jours* (Jean-Marie MAYEUR; Charles PIETRI; André VAUCHEZ et Marc VENARD dir.), Paris, 1990, tome 12: «Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)», pp. 297-345.

tiques mariaux. La conjoncture toutefois, conjuguée à l'émergence d'internationales rivales, imposa très vite une attitude autre à la Hiérarchie. Longtemps rudimentaire, confinée à quelques précurseurs isolés, l'affirmation chez les catholiques de la dimension internationale de leur option religieuse prit en ce siècle, moitié par réalisme, moitié par idéalisme, un tour plus systématique, spécialement au cours des années 1920-1930¹³.

C'est cette période qui retiendra notre attention ici, ce pour trois motifs complémentaires. En premier lieu, Fribourg fonctionna durant l'entre-deux-guerres comme un relais particulièrement actif de ce processus d'internationalisation. Elle tissa avec Paris et Louvain notamment un réseau d'échanges et de correspondances triangulaires, la plupart du temps personnels¹⁴, relativement efficaces. Surtout, elle abrita le siège de plusieurs associations internationales, notamment l'Union catholique d'Etudes internationales (U.C.E.I.)¹⁵, les Œuvres de Protection de la Jeune Fille¹⁶ et *Pax Romana*¹⁷, après avoir accueilli, non sans arrière-pensées, les bureaux de la Mission catholique suisse en faveur des prisonniers de guerre de 1914 à 1918¹⁸. La recherche de disparus, civils et militaires, l'expédition de livres, l'envoi de vêtements et de vivres aux prison-

¹³ Jacques GADILLE: «Conscience internationale et conscience sociale dans les milieux catholiques d'expression française dans l'entre-deux-guerres», in *Relations internationales*, automne 1981, n° 27, pp. 361-374 et Daniel J. GRANGE: «Les catholiques français et la coopération internationale durant le premier après-guerre: Comité catholique des Amitiés françaises», in *Relations internationales*, hiver 1992, n° 72, pp. 443-474.

¹⁴ «Un des moyens les plus efficaces que possédait l'Union [catholique d'Etudes internationales], c'était le réseau des rapports personnels qui reliait nos membres; l'énorme correspondance que j'ai entretenue avec eux suffirait à le prouver; j'étais chez moi, à Berne, plus que je ne l'étais au secrétariat de l'Union de Fribourg, central téléphonique à moi tout seul; on m'écrivait d'ailleurs plus souvent qu'à notre secrétariat» (Gonzague de REYNOLD: *Mes Mémoires*, Fribourg, 1963, tome 3, pp. 508-509).

¹⁵ Philippe TRINCHAN: *L'Union catholique d'Etudes internationales 1920-1939*. Fribourg, mém. de licence, 1989 et «Adaptation ou résistance des catholiques au nouvel ordre international: le cas de l'Union catholique d'Etudes internationales 1920-1939», in *Schweizer Katholizismus zwischen den Weltkriege 1920-1940* (Urs ALTERMATT dir.), Fribourg, 1994, pp. 103-116; Frédéric YERLY: «Les catholiques et la Société des Nations: l'exemple de l'Union catholique d'Etudes internationales», in *L'éveil des catholiques français à la dimension internationale de leur foi, XIX^e et XX^e siècles* (Gérard CHOLVY dir.), Montpellier, éd. du Centre régional d'histoire des mentalités, 1996, pp. 122-140.

¹⁶ Catherine GALLEY: *Les formes d'un engagement féminin: l'Association catholique internationale des Œuvres de protection de la Jeune Fille (1896-1920)*. Fribourg, mém. de lic., 1996.

¹⁷ Urs ALTERMATT; Ramon SUGRANYES DE FRANCH: *Pax Romana 1921-1981*. Fribourg, éd. Universitaires, 1981; Valérie GENOUD: *Pax Romana. Confédération internationale des Etudiants catholique (1921-1946)*. Neuchâtel, mém. de licence, 1992; plus récent: Michela TRISCONI: «La fondazione di Pax Romana (1921): un esempio di internazionalismo cattolico nel primo dopoguerra», in *Bollettino dell'Associazione per la storia del movimento cattolico nel Ticino*, n° 4, 1996, pp. 19-30.

¹⁸ En attendant une étude méthodique des activités de la Mission, voir: Pierre du BOIS: «L'action humanitaire de la Suisse durant la Première Guerre mondiale», in *Actes du XVII^e Congrès international des Sciences historiques*, Madrid, 1992, tome 2, pp. 1006-1017; Antoine FLEURY: «Le Saint-Siège et les négociations de 1917. Note de recherche», in *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 1993, n° 170, pp. 17-

niers des deux camps figurent, entre autres attributions, parmi celles allouées à la Mission, laquelle reprendra du service à la faveur des événements de 1939-1945¹⁹.

Pour peu qu'on se garde ensuite de réduire les décennies 1920-1930 à une longue et nébuleuse période de latence entre deux conflits, celles-ci, loin d'être cette anti-chambre de la Seconde Guerre mondiale trop souvent décrite, étonnent au contraire par leurs paradoxes, leur fébrilité aussi. Elles n'ont d'homogène que l'apparence et, dans une sorte de va-et-vient lancinant entre la volonté de rebâtir et la prostration, entre la soif de liberté et le besoin d'ordre²⁰, entre l'espoir et le cauchemar, ont balancé presque sans discontinuer d'un état d'âme à l'autre, sur les ruines de cette guerre impensable. Hommes de plume ou de cabinet, humanistes ou démiurges, utopistes ou cyniques, chacun se sera mis au chevet de cet Occident essoufflé et exsangue, imaginant alors lui tracer des voies nouvelles, ou du moins réputées telles. Tragique, la vision de l'aventure humaine le demeure massivement; dans l'eschatologie catholique aussi, et peut-être plus encore que dans n'importe quel autre courant de pensée contemporain. Cet état de fait pourtant, autre paradoxe — mais en est-ce bien un? — n'empêchera pas d'entrevoir dans la réflexion et l'action des raisons de ne pas s'accommoder de l'ordre des choses.

Ceci expliquant sans doute cela, ces années-là enfin, côté fribourgeois, se signalent à l'historien par une exacerbation sans grand équivalent dans l'histoire cantonale de la «mission spirituelle» de Fribourg, dans son versant interne aussi bien qu'externe. Celle-ci se déploie tous azimuts, recevant pour le coup l'onction attentive et raisonnée d'un évêque, Mgr Besson (1876-1945)²¹, qui décline l'appartenance confessionnelle sur le mode exclusif de l'unanimisme. Pasteur intéressé à la bonne marche de son diocèse avant toute chose, Mgr Besson, qu'anime également un loyalisme institutionnel jamais pris en défaut²², ne manquera toutefois pas de rappeler plus d'une fois chacun à ses «*devoirs internationaux*»²³.

29; Fabrizio PANZERA: «Benedetto XV e la Svizzera negli anni della Grande Guerra», in *Revue suisse d'histoire*, n° 3, 1993, pp. 321-340 et Pascal BURRI: *La Note pontificale de paix du 1^{er} août 1917 et la mission de Mgr Marchetti en Suisse*. Fribourg, mém. de licence, 1994.

¹⁹ Entre septembre et novembre 1939 plus précisément (voir: *Semaine catholique* du 14.9.1939, p. 739).

²⁰ Francis PYTHON: *Les aspirations à une rénovation nationale dans les milieux conservateurs romands (1919-1941). Les débats d'idée dans les revues de deux Sociétés d'étudiants*. Fribourg, thèse habilitation, 1992.

²¹ François CHARRIERE: *Son Excellence Mgr Marius Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg*. Fribourg, éd. St-Paul, 1945.

²² Francis PYTHON: «Un évêque "défenseur de la Patrie". Le discours pastoral de Mgr M. Besson sur les crises de l'entre-deux-guerres», in *Passé Pluriel. En hommage au professeur Roland Ruffieux*, Fribourg, éd. Universitaires, 1991, pp. 77-96.

²³ Titre d'une allocution de Mgr Besson prononcée le 18 janvier 1931, à Fribourg, à l'occasion du X^e anniversaire de l'U.C.E.I. (in *Discours et Lettres pastorales* [ci-après *DLP*], Fribourg, 1933, tome 6 (1931-1932), pp. 15-20).

En prenant soin de bien distinguer les différents niveaux d'intervention, le national primant toujours l'international, une génération de catholiques fribourgeois (Gonzague de Reynold²⁴, Jean-Daniel de Montenach, Guillaume de Weck, Paul Joye, Pierre Aeby notamment) se découvrent des responsabilités au niveau international. Aux défis classiques (libéralisme, socialisme, protestantisme, franc-maçonnerie)²⁵ sont venus s'ajouter ceux, inédits, d'une société d'après-guerre en pleine recomposition. Il s'agira pour eux, outre de recoudre le tissu d'une catholicité profondément déchirée par l'expérience de la guerre, de défendre les intérêts des catholiques partout où ils le pourront²⁶, y compris dans les arènes de cette Société des Nations (S.D.N.) nouvellement créée et dont on attend beaucoup. Leur meilleure arme, au plan idéologique s'entend, consistera, ainsi que nous le verrons, dans la diffusion d'une doctrine sociale, promue au rang de principe régulateur des relations internationales.

Age d'or ou pas de la vocation internationale de Fribourg, ces années de guerre et d'après-guerre sont passées comme telles dans la mémoire fribourgeoise. Exaltée au nom d'une tradition extensible à souhait, puisant complaisamment dans les ressources d'un passé ecclésial magnifié, la «mission spirituelle» de Fribourg, au plan international, a concouru au façonnement d'un imaginaire collectif, qui déploie ses effets de nos jours encore. Il faut s'y résoudre: le temps de la mémoire n'est pas celui de l'histoire, ou pour dire juste de l'historien.

Puisque le présent colloque s'est donné pour tâche de mettre en prose la mémoire fribourgeoise, nous tenterons d'apporter notre modeste pierre à cette ambitieuse entreprise de laïcisation du passé cantonal, en exposant, pour ce faire, les principaux registres symboliques, qui furent autant de ressorts psychologiques, sur lesquels les catholiques «internationaux» ont pu jouer; soit dans l'intention d'entraîner l'opinion;

²⁴ Aram MATTIOLI: *Zwischen Demokratie und totalitärer Diktatur. Gonzague de Reynold und die Tradition der autoritären Rechten in der Schweiz*. Zürich, 1994 (une traduction française de cette importante étude est en cours).

²⁵ Emile POULAT: *Catholicisme, démocratie et socialisme*. Paris, Casterman, 1977 et *Eglise contre bourgeoisie*. Paris, Casterman, 1977; pour la Suisse, voir notamment les deux ouvrages d'Urs ALTERMATT: *Der Weg der Schweizer Katholiken ins Ghetto. Die Entstehungsgeschichte der nationalen Volksorganisationen im Schweizer Katholizismus 1848-1919*. Zürich, 1972 et *Le catholicisme au défi de la modernité: l'histoire sociale des catholiques suisses aux XIX^e et XX^e siècles*. Lausanne, Payot, 1994 (trad.), auxquels on ajoutera utilement: *Schweizer Katholizismus zwischen den Weltkriegen 1920-1940*, op. cit. (spéc. ici Michela TRISCONI: «Les catholiques dans la campagne anti-maçonnique de 1937 au Tessin et à Fribourg», pp. 317-328). En amont de la période: Francis PYTHON: *Mgr Etienne Marilley et son clergé au temps du Sonderbund (1846-1856)*. Fribourg, éd. Universitaires, 1987 et «Le clergé fribourgeois et les défis du libéralisme durant la première moitié du XIX^e siècle. Nouvelles approches fondées sur les activités d'une association secrète d'ecclésiastiques», in *Itinera*, n° 4, 1986, pp. 91-111.

²⁶ Ou énoncé d'une manière plus prosaïque: «Là où les catholiques sont tenus à l'écart des débats par la faction dominante, il faut qu'ils fassent la trouée» (R.P. Yves de La Brière à G. de Reynold, 14.5.1922 / Bibliothèque nationale [ci-après BN] / Fonds G. de Reynold, Correspondance n° 69).

soit, plus fondamentalement, dans celle d'asseoir une légitimité qui n'alla pas toujours de soi. Vu l'ampleur du problème, nous avons limité notre réflexion aux catholiques qui ont, de près ou de loin, gravité autour de l'U.C.E.I. Leur aventure toutefois est inséparable du Premier conflit mondial, dont il nous faut dire quelques mots au préalable.

II. Le traumatisme de la Grande Guerre

Une guerre, quelle qu'elle soit, sert toujours de révélateur. Celle de 14-18 ne souffre pas l'exception, et plutôt deux fois qu'une. Si la Deuxième Guerre mondiale en effet fut «Drôle», la Première, elle, fut «Grande». La nuance n'est pas que rhétorique, s'agissant d'un conflit, qui aujourd'hui encore, et malgré des rayons entiers de bibliothèque, défie l'entendement²⁷. On a rarement remis en cause, après 1945, la légitimité de la Deuxième Guerre mondiale, l'hitlérisme étant devenu, bon gré mal gré, l'ennemi désigné de tous, celui qu'il fallait anéantir coûte que coûte. Les données du problème diffèrent du tout au tout à propos de la Première, dont on sait maintenant combien l'enthousiasme de la mobilisation a longtemps été majoré, sciemment ou non²⁸. Dans les tranchées déjà²⁹, les acteurs eurent la claire conscience d'avoir joué les dupes, nourrissant ainsi le pacifisme d'une génération entière d'anciens combattants³⁰.

Un maître-mot dès lors hante les esprits, affleure les lèvres lorsque l'incompréhension se fait trop aiguë, scande de manière obsessionnelle les discours: tenir. Tenir malgré les souffrances et les privations et, bientôt, à cause d'elles; tenir devant la brutalisation d'un conflit qui deviendra très vite total; tenir en pensant que cette guerre est peut-être celle qui mettra fin à toutes les autres; tenir au front, à l'arrière certes, mais aussi dans les zones, les pays demeurés à l'écart des combats, en faisant corps autour de cette patrie partout idolâtrée. Quant aux Eglises nationales, elles auront *nolens volens* acquiescé à l'événement, quelquefois par fatalisme³¹, souvent par conviction, dans une

²⁷ 14-18: mourir pour la Patrie. Paris, Seuil, coll. «Points-histoire 163», 1992 (reproduction enrichie d'un numéro spécial de la revue *L'Histoire*, n° 107, janv. 1988); Marc FERRO: *La Grande Guerre (1914-1918)*. Paris, Gallimard, coll. «Folio-histoire», 1990 (1969 pour l'éd. originale); Jacques DROZ: *Les causes de la Première Guerre mondiale. Essai d'historiographie*. Paris, Seuil, coll. «Points-histoire 11», 1973.

²⁸ Jean-Jacques BECKER: *1914. Comment les Français sont entrés dans la guerre. Contribution à l'étude de l'opinion publique (printemps-été 1914)*. Paris, Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques, 1977.

²⁹ Stéphane AUDOIN-ROUZEAU: *1914-1918. Les Combattants des tranchées*. Paris, A. Colin, 1986.

³⁰ Antoine PROST: *Les anciens combattants et la société française*. Paris, Presses de la Fondation nationales des Sciences politiques, 1977.

³¹ «La sainte Ecriture nous dit qu'il est un temps pour pleurer et un temps pour rire, un temps pour gagner et un temps pour perdre, un temps pour la guerre et un temps pour la paix» (Allocution des évêques suisses à l'occasion de la Fête fédérale d'actions de grâces, 26.7.1917, p. 1).

confusion alors avilissante des genres, mais toujours au prix de contorsions théologiques pour le moins discutables. Avec à la clef un résultat que l'historiographie française tient déjà pour accablant: l'homilétique, catholique autant que protestante d'ailleurs³², aura pleinement participé d'une «culture de guerre»³³, qui fut sans doute moins la conséquence de la guerre que sa véritable matrice.

Poursuivant ou parachevant leur (ré)intégration nationale à la faveur de ce conflit³⁴, les catholiques dans leur ensemble ont-ils été aveuglés par les bénéfices qu'ils pouvaient escompter de leur adhésion à l'effort de guerre ou, d'une manière plus contrastée, leur attitude s'explique-t-elle d'abord comme la conséquence logique, quoique dramatique, d'une apologétique centrée sur le refus du monde et l'expiation? A défaut d'une réponse péremptoire, les discours de légitimation ne prouvant pas tout, bornons-nous à ce constat, lui, irréfutable: convoqué, réquisitionné pour endurer les souffrances subies ou à venir, le Dieu de l'Evangile le fut également pour donner sens à cette guerre. Au vrai, la responsabilité incombait moins à ce dernier qu'à l'homme lui-même, qui payait là ses manquements aux préceptes évangéliques. Thème classique construit autour du péché originel, mais qui reprit à la faveur de la guerre une saisissante actualité:

«La guerre actuelle est [...] une conséquence de la méchanceté des hommes, un fléau redoutable, offrant prétexte aux abus, aux injustices, aux cruautés de la bête humaine exaspérée [...]. Contemplée sous cet angle, la guerre actuelle est vraiment une guerre sainte, parce qu'elle facilite les expiations nécessaires, parce qu'elle régénère les individus et les peuples, parce qu'elle les dispose à remplir mieux leur tâche providentielle, les acheminant d'un pas léger et plus rapide, vers l'éternelle patrie où la paix règnera toujours»³⁵

³² Laurent GAMBARTTO: *Foi et Patrie. La prédication du protestantisme français pendant la Première Guerre mondiale*. Genève, Labor et Fides, 1996; voir également: Anette BECKER: *La Guerre et la Foi. De la mort à la mémoire (1914-1930)*. Paris, A. Colin, 1994 (avec une préface d'Etienne Fouilloux).

³³ *Guerre et cultures, 1914-1918* (Jean-Jacques BECKER; Jay M. WINTER; Gerd KRUMEICH; Anette BECKER et Stéphane AUDOUIN-ROUZEAU dir.). Paris, A. Colin, 1994; *Les sociétés européennes et la guerre de 1914-1918* (Jean-Jacques BECKER; Stéphane AUDOUIN-ROUZEAU dir.). Paris, éd. Université de Nanterre, 1990 (notamment: Etienne FOUILLOUX: «Première Guerre mondiale et changement religieux en Europe», pp. 439-452; contribution reprise dans son ouvrage: *Au cœur du XX^e siècle religieux*, Paris, Les éditions ouvrières, 1993, pp. 129-145).

³⁴ Jean-Marie MAYEUR: «Le catholicisme français et la Première Guerre mondiale», in *Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, Munich, 1974, tome 2, pp. 377-397 et «La vie religieuse en France pendant la Première Guerre mondiale», in *Histoire vécue du peuple chrétien* (Jean DELUMEAU dir.). Paris, 1979, tome 2, pp. 178-193; pour la Suisse, voir notamment: Urs ALTERMATT: *op. cit.*

³⁵ Marius BESSON: *L'Eglise catholique et la guerre*, Fribourg, éd. H. Butty (Estavayer-le-Lac), 1915, p. 15 (texte d'une conférence prononcée à Lausanne, le 15 avril de la même année). Nous pourrions démultiplier les exemples allant dans ce sens, certains dénotant un caractère plus dramatique que d'autres:

Mais, élément capital pour déchiffrer les attitudes et prises de position des années d'après-guerre, la punition divine, par delà l'expiation obligée, devait déboucher sur la promesse, pour dire bref, d'un monde meilleur:

«Oui, malgré les angoisses dans lesquelles nous vivons, malgré les misères de toutes sortes qui nous entourent, malgré les deuils qui obscurcissent l'horizon, ouvrons nos âmes à une invincible espérance. Nous semons dans les larmes les moissons fécondes de l'avenir. Comme l'a dit Charles Péguy, le héros tombé naguère au champ d'honneur, aujourd'hui est déjà meilleur que hier, demain sera meilleur encore qu'aujourd'hui!»³⁶

On pourra toujours rétorquer, avec raison, que distiller l'espoir ne coûte rien, surtout après avoir suscité le scrupule, sans compter que cette dramatisation du péché, ces appels incessants à la conversion intérieure concouraient directement au renforcement de l'autorité cléricale. Pourtant, à côtoyer les textes, on ne se départit pas de l'impression que s'il n'est pas pur de tout équivoque, ce discours dualiste exaspéré réfléchit une eschatologie judéo-chrétienne que la conjoncture portera à une manière de paroxysme. De là peut-être, le formidable décalage entre l'attente ainsi avivée et les terribles désillusions qui suivirent; mais de là peut-être aussi, la prise de conscience, au sens premier du terme, qu'un engagement devenait aussi nécessaire qu'urgent, à commencer lorsqu'il s'est agi de penser l'architecture d'une nouvelle société internationale; et ce à tous les échelons de l'Eglise, ainsi qu'en témoignent les prises de position successives de Benoît XV:

«Ainsi, lorsque tout sera rétabli suivant l'ordre de la justice et de la charité et que les nations se seront réconciliées, il est très désirable, Vénérables Frères, que tous les Etats, écartant tous leurs soupçons réciproques, s'unissent pour ne former plus qu'une société, ou mieux qu'une famille, tout ensemble pour la défense de leurs libertés particulières et le maintien de l'ordre social. Cette société des nations répond — sans faire état d'une foule d'autres considérations — à la nécessité généralement reconnue de faire tous les efforts pour supprimer ou réduire les budgets militaires [...], rendre

«Gardez-vous de lasser la patience de Dieu par vos péchés. Il n'y a pas que la guerre qui soit une punition de Dieu: les mauvaises récoltes et, dès lors, le renchérissement de la vie; les maladies et les épidémies, le chômage et les calamités de tout genre sont autant de châtements du ciel, et il vaut mieux que le monde entier périclite, plutôt que Dieu ne soit offensé par un seul péché» (Allocution des évêques suisses à l'occasion du Jeûne fédéral, 29.7.1915, p. 4)

³⁶ Marius BESSON: *op. cit.*, p. 15.

impossibles dans l'avenir des guerres aussi désastreuses, ou du moins en retarder la menace le plus possible»³⁷

Héritier pour majeure partie de la pensée de Léon XIII et du cardinal Rampolla, Benoît XV (1854-1922) prenait à nouveau position, après l'avoir déjà fait au cours de la guerre³⁸, en faveur d'une réformation en profondeur des mœurs internationales. Le projet papal, qui taisait tout considérant pratique pour se situer au plan idéal uniquement, reposait sur deux piliers principaux, à savoir l'arbitrage et le désarmement progressif. Il rejoignait par là certaines propositions de la gauche pacifiste en faveur d'une *Société des Nations* digne de ce nom, c'est-à-dire investie de véritables pouvoirs arbitraux.

Dans un contexte qui ne lui inspirait que défiance³⁹, le Saint-Siège marqua toutefois nettement ses réserves face aux constructions des diplomates en cours, n'en accréditant aucune officiellement. L'échec, en forme de fin de non-recevoir de la note d'août 1917 par les belligérants, avait laissé des séquelles dans les consciences romaines, bien qu'il convienne là encore de faire un sort définitif aux thèses qui prorogent l'image d'un Benoît XV incompris de tous, victime en quelque sorte du cynisme des chancelleries.

Cette position, toute de suspicion et d'attentisme, sera immédiatement reprise à son compte par Pie XI, dont l'encyclique inaugurale *Urbi arcano Dei* (23.12.1922) désavoue sans ménagement cette «*paix artificielle établie sur le papier*», qui n'a fait qu'«*augmenter et presque légitimer l'esprit de rancune et de vengeance [entre les*

³⁷ Encyclique *Pacem Dei munus* (23.5.1920) sur la «Restauration chrétienne de la paix» (*Documentation catholique*, n° 71, 12.6.1920, col. 773).

³⁸ En particulier dans la fameuse note datée du 1^{er} août 1917; outre Antoine FLEURY (*art. cit.*), voir sur cette question très controversée l'importante étude de Victor CONZEMIUS: «L'offre de médiation de Benoît XV du 1^{er} août 1917. Essai d'un bilan provisoire», in *Religion et Politique. Les deux guerres mondiales. Histoire de Lyon et du Sud-Est. Mélanges offerts à André Latreille*, Lyon, 1972, pp. 303-326; à consulter également dans le même volume: René LACOUR: «Le Vatican et les problèmes de la paix en 1917» (pp. 275-285); points de vue plus officiels chez Enrico SERRA: «La nota del primo agosto 1917 e il governo italiano. Qualche osservazione», in *Benedetto XV e la pace-1918* (Giorgio RUMI dir.), Brescia, éd. Morcelliana, 1990, pp. 49-63 et Jean-Marc TICCHI: «Bons offices, médiations, arbitrages dans l'activité diplomatique du Saint-Siège de Léon XIII à Benoît XV», in *Mélanges de l'Ecole française de Rome*, Rome, MEFRIM, tome 105, 1993, pp. 567-612. Rappelons, à titre purement indicatif, l'étude consacrée en son temps par Gaston CASTELLA à ce sujet: *L'entremise pontificale de 1917 pour la paix* (texte de son discours rectoral prononcé le 15 novembre 1944 à l'occasion de l'ouverture de l'année académique). Fribourg, Librairie de l'Université, 1945.

³⁹ Contexte qu'Aristide Briand, parlant du Traité de Versailles, avait qualifié d'une formule aussi célèbre qu'excessive: «*Une paix protestante dirigée contre Rome*» (cité par Roger AUBERT: «L'Eglise dans le monde moderne (de 1848 à nos jours)», in *Nouvelle histoire de l'Eglise* (Roger AUBERT; Ludowig J. ROGIER dir.), Paris, 1975, tome 5, p. 589).

peuples]»⁴⁰. Rien ne viendra par la suite modifier véritablement l'attitude du Saint-Siège vis-à-vis de la S.D.N., *a fortiori* après l'échec des conférences sur le désarmement, symbolisé par la sortie de l'Allemagne hitlérienne du système (1933), et celui des sanctions contre l'Italie de Mussolini (1936). Au vrai, les questions stratégiques mises à part, la diplomatie vaticane ne se départit jamais de l'idée — surfaite — que la S.D.N. conservait l'empreinte immuable de sa double origine, protestante et franc-maçonne.

Cela n'empêcha pas certains catholiques, voire quelques membres influents de l'épiscopat⁴¹, de faire preuve d'une plus grande bienveillance à l'endroit d'une œuvre humaine certes imparfaite, selon l'expression alors en usage, mais d'abord et avant tout perfectible. C'est le cas notamment de Mgr Besson dont le crédit qu'il accorda à la S.D.N. à ses débuts s'estompa cependant très vite. L'important, pour notre propos, est de souligner que cette attitude disons plus positive d'une partie des catholiques obéissait à une idée forte, transformée de suite en proposition principielle: l'idéal qui animait, dans son principe, la S.D.N. puisait à des sources éminemment chrétiennes:

*«Cette manière généreuse de résoudre les difficultés les plus graves [est] bien dans la tradition chrétienne. La Société des nations, que beaucoup de nos contemporains regardent comme une chose nouvelle, n'est en définitive que l'adaptation moderne de très vieilles idées. Il y a sept ou huit siècles, une Société des Nations, différente sous certains rapports de celle que nous saluons aujourd'hui, semblable néanmoins par son but et, sans doute, aussi féconde par ses résultats pratiques, existait, non seulement dans les rêves des poètes, les méditations des philosophes ou les protocoles des chancelleries, mais dans les institutions et dans les faits: c'était la Chrétienté du moyen-âge»*⁴²

⁴⁰ Dans sa version italienne du moins (transcrite ici par Roger AUBERT: «L'Eglise catholique et le problème de la guerre. Bilan des travaux et état des problèmes», in *Les Internationales et le problème de la guerre au XX^e siècle*, op. cit., p. 116, note 22).

⁴¹ Nous pensons ici aux cardinaux Bourne, Gibbons, Mercier, Amette, ce dernier archevêque de Paris, ainsi qu'à l'évêque d'Arras, Mgr Julien.

⁴² Mgr Besson: «L'Eglise et la Société des Nations» (discours prononcé à Notre-Dame de Genève à l'occasion de l'ouverture des séances de la Société des Nations, le 14 octobre 1920), in *DLP*, Fribourg, 1922, tome 1 (1920-1921), p. 19.

III. Le modèle médiéval

Cette vue des choses, dont la paternité reste difficile à déterminer⁴³, allait connaître la fortune habituelle des thèmes porteurs et, à juger des occurrences, mobilisateurs. L'allusion à la chrétienté médiévale sonne en effet comme un rappel supérieur, une invitation également à s'unir plus étroitement. Largement idéalisée, elle ponctue les discours, scande les réunions publiques, enflamme parfois les prêches. Sa principale vertu? elle constitue, par delà les divergences d'opinions et les sensibilités personnelles, un leitmotiv capable d'établir un socle consensuel minimal entre catholiques⁴⁴. Il arrive également, lorsque les circonstances le commandent, qu'on s'en serve à des fins revendicatrices, pour ne pas dire vindicatives:

«Ce n'est point tomber dans une exagération mystique ni solliciter les textes sacrés que d'affirmer ceci: le principe de l'unité humaine, le principe de la S.D.N., est tombé, comme un testament, comme un ordre, des lèvres du Christ [lui-même]: "Père, qu'ils soient un comme Toi et Moi nous ne sommes qu'un!". Voilà pourquoi, s'inspirant de cette parole dans son effort pour la réaliser, c'est l'Eglise qui a défini l'idéal de la Société des Nations dans cette oraison, si émouvante par sa concision et sa plénitude [...]. Plus qu'aucune autre Eglise, aucune autre société humaine, le catholicisme possède sur la S.D.N. un droit d'hypothèque morale, un droit de priorité. Le principe

⁴³ On en trouve des traces très tôt dans les écrits du jésuite français Yves de La Brière, rédacteur aux *Etudes* et par ailleurs membre influent de l'U.C.E.I.: «L'histoire du passé devrait suggérer aux constructeurs de la future "Société des Nations", en vue de la paix perpétuelle, une extrême modestie dans leurs prévisions d'avenir [...]. Néanmoins, quelques résultats remarquables ont été obtenus au Moyen-Age. La "Société des Nations" y fut une réalité juridique et non pas un pur idéal. Voilà le fait historique; et ce fait historique a été accompli par l'Eglise catholique, par la Papauté romaine, au temps du rayonnement le plus étendu de son influence morale et sociale [...]. Dans nos projets de meilleure organisation à venir de l'ordre international, n'oublions [donc] pas l'existence de cette grande réalité actuelle, non plus que les enseignements mémorables de la Chrétienté du Moyen-Age» («La "Société des Nations"», in *Etudes*, tome 152/3, 1917, p. 524); proche de Gonzague de Reynold, dont il partageait les opinions maurrassiennes, le P. de La Brière fut dépeint par l'aristocrate fribourgeois comme l'un des «trois plus fidèles serviteurs» de l'U.C.E.I., les deux autres étant le chanoine Eugène Beaupin, venu du Sillon, et l'abbé Joseph Gremaud, secrétaire à la fois de l'Union et de *Pax Romana* (*Mes Mémoires*, op. cit., p. 513).

⁴⁴ La référence à la chrétienté médiévale y étant alors plus ou moins explicite: «Aux nations unies dans une ligue fondée sur la loi chrétienne, l'Eglise sera fidèle à prêter son concours actif et empressé pour toutes leurs entreprises inspirées par la justice et la charité. Aussi bien, elle est le modèle le plus achevé de la société universelle, et elle dispose, de par sa constitution même et ses institutions, d'une merveilleuse influence pour rapprocher les hommes en vue non seulement de leur salut éternel, mais même de leur prospérité matérielle» (Benoît XV dans son encyclique *Pacem Dei munus* déjà citée (voir supra)); «L'idée de la Société des Nations est une idée essentiellement chrétienne» (cardinal Amette, le 30 janvier 1920 lors d'une séance de l'Association française en faveur de la Société des Nations, dont il était un des présidents d'honneur (cité par R.P. COULET: *L'Eglise et le problème international*, Paris, Spes, 1923, p. 210)).

de la S.D.N. vient de nous: il y a là des titres qu'il est bon de rappeler à nos adversaires»⁴⁵

Titre de gloire de l'Eglise de l'entre-deux-guerres, la chrétienté médiévale colonise l'imaginaire collectif des forces catholiques, selon une logique double, combinant à la fois représentations idéelles et enseignements pratiques. Fonctionnant comme un levier psychologique à usage interne et externe, elle recèle un pouvoir légitimant qu'on se fait fort alors de rappeler et d'exploiter⁴⁶. Nombreuses et diverses, ses attributions, qui intéressent tous les registres de la pensée, de la philosophie politique au droit international, en passant par la théologie⁴⁷, semblent se démultiplier au fil des années, pour atteindre peut-être un point culminant dans les années 1929-1933. Celles-ci, outre qu'elles coïncident pratiquement avec les conférences sur le désarmement, se signalent par la tenue à Genève, et sous l'égide de l'U.C.E.I., de quatre «Semaines catholiques internationales» successives⁴⁸.

Ces joutes oratoires donnent l'occasion à plus d'un conférencier de rappeler les mérites du passé médiéval de l'Eglise. Dans une conjoncture historique où les modèles politiques autoritaires et corporatistes jouent de plus en plus de leur ascendant et de leur fascination, la communauté de foi qu'elle a su bâtir et développer, dans son ambition organique, est remise à l'honneur. Ce rappel débouche souvent sur de violents réquisitoires contre la pensée libérale contractuelle et son corollaire, l'individualisme moderne. Charge classique et facile, appliquée cette fois-ci au domaine des rapports internationaux:

⁴⁵ Gonzague de REYNOLD: «La reconstruction intellectuelle, les catholiques et la Société des Nations», in *La Revue générale* (Bruxelles), tome 107, 15.6.1922, pp. 631-632; texte d'un discours-fleuve prononcé à Fribourg en mars 1921 et qui constitue, selon nous, l'acte fondateur de l'U.C.E.I. version reynoldienne (N. B.: G. de Reynold prendra la présidence de l'Union en 1925, à la mort de son parent G. de Montenach).

⁴⁶ Et ce pas uniquement dans le domaine des rapports internationaux (nous nous permettons ici de renvoyer le lecteur à notre petite étude sur la production francophone de la *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, publiée à l'occasion de son 90^e anniversaire: «Regard sur la production francophone», tome 90, 1996, pp. 119-154).

⁴⁷ Pour une vue d'ensemble: Philippe CHENAUX: «La renaissance thomiste en Suisse romande dans les années 1920», in *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, tome 85, 1991, pp. 119-138, auquel on peut ajouter: «Le milieu maritain», in *Sociabilités intellectuelles. Lieux, milieux, réseaux* (Nicole RACINE; Michel TREBITSCH dir.), Paris, Cahiers de l'Institut d'histoire du Temps présent, n° 20, 1992, pp. 160-187 et «Jacques Maritain et la Suisse romande», in *Jacques Maritain en Europe. La réception de sa pensée* (Bernard HUBERT dir.), Paris, 1996, Beauchesne, pp. 113-132.

⁴⁸ Ces semaines thématiques ont été regroupées dans quatre volumes différents, tous publiés chez l'éditeur Spes à Paris (dans l'ordre: «Les grands problèmes internationaux de l'heure présente» (16-22.9.1929 pour les conférences/1930 pour l'édition); «La pensée catholique dans le monde contemporain» (15-21.9.1930/1931); «Les grandes activités de la Société des Nations devant la pensée chrétienne» (14-20.9.1931/1932) et «Le désarmement moral et la pensée chrétienne» (3-9.10.1932/1933)).

«Eh oui! il y a, dans le monde, un Orde naturel [...]. L'Ordre, la tranquillité de l'Ordre, n'est point une résultante, car toute résultante est à la merci de la variation des forces qui la composent [...]. Il y a donc des lois naturelles qui gouvernent les rapports internationaux comme tous autres rapports sociaux [...]. Déjà l'Ordre biologique exige une idée, une finalité, dans laquelle s'intègrent les organes pour constituer les organes. L'Ordre social, à plus forte raison, ne se réduit point à un phénomène de dynamique! Cet espèce d'Ordre instable que l'on prétend établir entre les hommes et entre les Etats sur la liberté absolue et la souveraineté absolue, n'est qu'un désordre! [...] Ceux de vous qui ont l'esprit formé à la manière thomiste [ont dû] réagir d'instinct; car l'esprit thomiste, c'est essentiellement le sens constructif, et construire c'est faire de l'"un" avec du "divers", c'est résoudre les distinctions dans une unité transcendante»⁴⁹

Même si elle a pu prendre des formes plus ou moins exacerbées, l'évocation d'un retour souhaitable à un ordre moral, social et international fondé sur la nature répercutait une autre aspiration, tout aussi intense: le besoin d'unité:

«L'un des traits les plus caractéristiques et les plus consolants de notre époque, c'est son besoin d'unité. Au lendemain d'une guerre qui creusa tant de fossés profonds, les hommes voudraient se rapprocher. Des organisations internationales, dont parfois les vues peuvent appartenir plus ou moins au domaine de l'utopie, mais dont, certes, l'inspiration n'est pas toujours blâmable [comprenons la S.D.N.], se créent de toutes parts. Nous, catholiques, nous sommes les héritiers authentiques de la chrétienté d'autrefois; nous avons plus que n'importe qui le devoir de nous regrouper dans une action concordante. Par-dessus les barrières légitimes, indispensables, du nationalisme, il y a un seul Sauveur, dont nous devons étendre le règne, même au prix de notre sang, dans toutes les âmes; il n'y a qu'un seul Evangile, dont nous devons propager la doctrine lumineuse et l'influence bienfaisante jusqu'aux derniers confins de l'Univers»⁵⁰

⁴⁹ Georges RENARD: «Les fondements philosophiques du droit international», in «Les grandes activités de la Société des Nations devant la pensée chrétienne», *op. cit.*, pp. 44-68 (pp. 49, 52, 55 et 56 pour la citation); professeur de droit public à l'université de Nancy, G. Renard était un membre de la branche française de l'U.C.E.I.

⁵⁰ Mgr Besson: «Nos devoirs internationaux», *op. cit.*, pp. 19-20.

IV. Le génie du lieu?

Autour donc de la notion centrale de «bien commun», elle-même chevillée à un droit naturel omniprésent, les cercles proches de l'U.C.E.I. auront tenté d'appliquer des thèmes propres à la doctrine sociale de l'Eglise à la (ré)organisation des rapports internationaux. Avec le recul, il nous paraît que l'idéal prôné ici, qui n'eut pratiquement aucune influence sur le cours des choses et des événements, supposait plus qu'un simple croisement de quelques concepts réservés jusque-là aux rapports interpersonnels: un véritable transfert doctrinal. Le projet ménageait en effet une même hiérarchie, une même articulation également entre le devoir familial et national, toujours primordial, et le devoir social et international, ce dernier devant s'harmoniser avec le premier suivant la logique des cercles concentriques. A cet égard, les membres de l'Union auront longtemps caressé l'espoir d'être les inspirateurs d'une encyclique pontificale, jamais advenue, qui aurait été pour les questions internationales ce que fut *Rerum novarum* pour les questions économiques et sociales.

Aussi, n'est-il guère surprenant qu'ils aient cherché dès l'origine à capter l'héritage spirituel de l'*Union de Fribourg*⁵¹, se réclamant avec une constance jamais démentie de ses principes:

*«Ce que fut l'Union de Fribourg au point de vue social, nous voulons essayer de le réaliser dans le domaine international, pour faire pénétrer, dans la Société des Nations, les principes du droit des gens chrétiens; de même que l'“Union de Fribourg” s'est efforcée de libérer la classe ouvrière du joug que faisait peser sur elle le libéralisme économique, de même nous voulons libérer les nations catholiques du joug des législations opprimantes»*⁵²

⁵¹ Fondée en 1884, l'*Union de Fribourg* regroupa, autour de Mgr Mermillod, «quelques personnalités en provenance d'Allemagne, d'Autriche, de France et d'Italie principalement, préoccupés de formuler quelques bases doctrinales solides capables d'éclairer l'analyse de certains problèmes économiques et sociaux et d'orienter leur solution» (Francis PYTHON: «La doctrine sociale de l'Eglise dans l'enseignement à l'Université de Fribourg. Approche thématique et essai de périodisation, 1889-1956», in *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, tome 83, 1989, p. 85); voir également: Normand J. PAULUS: *The theological and political ideals of the Fribourg Union*. Boston, 1983; Michel, CHARRIERE: «Aux sources de la doctrine sociale catholique. L'“Union de Fribourg” (1884-1891)», in *Choisir*, nov. 1982, n° 275, pp.12-19; Francis PYTHON; Willy KAUFMANN: «Union de Fribourg. Soziale Strömungen, Persönlichkeiten und Thesen im Vorfeld der Enzyklika “Rerum novarum”», in *Civitas*, mars 1991, n° 3, pp. 46-48; Otfried HÖFFE (dir.): *L'Eglise et la Question sociale aujourd'hui*. Fribourg, éd. Universitaires, 1984.

⁵² Discours de Georges de Montenach prononcé le 14 novembre 1920, à Paris, lors de la séance inaugurale de l'U.C.E.I. (cité par Eugène BEAUPIN: *Les Catholiques et la Société des Nations. L'Union catholique d'Etudes internationales*, Paris, 1923, p. 5).

De proche en proche, on poussa l'analogie jusqu'à conférer à l'U.C.E.I. le titre de «seconde "Union de Fribourg"»⁵³. Souvent incantatoire, cette révérence faite à l'Union de Fribourg se cristallisera autour du souvenir de celui qui en fut le protecteur attitré, le cardinal Mermillod⁵⁴. Les méthodes et l'enseignement du cardinal sont pris en modèle; ils indiquent la voie à suivre. On tient son génie pour unique, ses paroles pour prophétiques⁵⁵. Périodiquement exhumée, sa mémoire est partout encensée. Le centenaire de sa naissance, en 1924, fournira le prétexte d'une grande et bruyante cérémonie commémorative, dans l'intention évidente d'assurer la continuité entre le passé proche et le présent:

«Les initiatives de la Société des Nations peuvent avoir une importance considérable pour l'Eglise. Elle a son siège dans la ville de Genève, si chère au cardinal Mermillod. Nous croyons donc entrer dans les intentions de l'illustre cardinal et célébrer sa mémoire en précisant l'attitude que la conscience catholique prend spontanément devant cette imposante institution.»⁵⁶

Figure légitimante, le cardinal Mermillod le fut pour une génération de catholiques internationaux. La mise en œuvre de leur idéal, qui n'emporta jamais totalement l'adhésion de Rome comme celle de leur évêque au demeurant⁵⁷, réclamait son ins-

⁵³ «L'Union catholique d'Etudes internationales a l'honneur d'être et de se déclarer une "seconde Union de Fribourg"» (Yves de La Brière: «Les catholiques et la Société des Nations», in *Catholicisme et vie internationale*, Fribourg, éd. Fragnière, 1924, p. 151; il s'agit là d'un ouvrage collectif publié par l'U.C.E.I. à l'occasion du centenaire de la naissance du cardinal Mermillod).

⁵⁴ Francis PYTHON: «MERMILLOD, Gaspard (1824–1892)», in *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1785/1803 bis 1945. Ein biographisches Lexikon* (Erwin GATZ dir.), Berlin, 1983, pp. 501-504. A titre indicatif: Louis JEANTET: *Le cardinal Mermillod 1824-1892*. Paris, 1906 et Charles COMTE: *Le cardinal Mermillod d'après sa correspondance*. Paris, 1924.

⁵⁵ Eugène BEAUPIN: *Eloge au cardinal Gaspard Mermillod*, Paris, 1924.

⁵⁶ R. P. de Munninck: «La Société des Nations devant l'opinion catholique», in *Catholicisme et vie internationale*, op. cit., p. 117; autre exemple: «Dans l'hommage rendu à la grande mémoire du cardinal Mermillod, il est juste de dire quelque chose des rapports, actuels ou possibles, des élites catholiques avec la Société des Nations. Ce problème est au nombre de ceux qui sont aujourd'hui posés par les faits eux-mêmes devant les consciences croyantes, en tous pays. Le cardinal Mermillod, s'il était encore au milieu de nous, se préoccuperait de trouver la solution la meilleure, comme il sut faire pour chacune des questions qui, de son temps, importèrent à l'honneur et aux destinées de l'Eglise» (Yves de La Brière: «Les catholiques et la Société des Nations», art. cit., p. 151); voir encore l'éloge de Mgr Besson rendu au cardinal Mermillod à l'Ecole des Sciences sociales et politiques de Lille, le 21 janvier 1925 (reproduit in *DLP*, Fribourg, 1926, tome 3 (1924-1925), pp. 35-53).

⁵⁷ Le 20 décembre 1926, Mgr Besson adressa à G. de Reynold, président en titre de l'U.C.E.I., la très ferme mise au point suivante: «Pendant la [dernière] guerre, nous nous réunissions chez Monsieur [Georges] de Montenach en des rencontres très restreintes d'où l'Union naquit; [or, celle-ci] comprend maintenant non plus quinze ou vingt hommes travaillant dans le silence, mais une douzaine de groupes, dont quelques-uns très nombreux ayant leur siège dans différents pays; [...] cette situation donne à ceux qui diri-

cription dans l'épaisseur du temps, manière de le faire admettre par le plus grand nombre. Mais, trait original de cette construction mémorielle, les représentations idéelles ainsi édifiées furent galvanisatrices d'énergie autant qu'inspiratrices des institutions, la S.D.N. en constituant l'exemple le plus saillant même si, et de loin, inabou-ti. La chrétienté médiévale, l'*Union de Fribourg*, le cardinal Mermillod, auxquels il convient d'ajouter, comme il se doit, l'Université qui est de tous les combats: c'est au cœur de ce quadrilatère d'idées-forces que les cercles internationaux proches de l'U.C.E.I. auront finalement puisé le meilleur de leurs ressources morales et, il convient d'insister, matérielles.

Mais avons-nous pour autant fait le tour de la question? On ne le tiendra pas pour sûr si l'on accepte de pénétrer plus en profondeur les arcanes de la psychologie fri-bourgeoise. Dans des pages appelées à la meilleure des postérités, Roland Ruffieux nous a appris à méditer les conséquences pour Fribourg d'être né, «*de la délimitation d'une marche, [...] zone d'échanges reliant de grands ensembles*»⁵⁸. Ruse de la géo-histoire ou pas, il semblerait qu'il soit nécessaire ici de convoquer, une fois de plus, le *genius loci* pour rendre compte totalement du phénomène. Les textes, eux, ne trompent pas. A témoin ces propos de G. Reynold, tenus lors des cérémonies du centenaire du cardinal Mermillod:

«*Rien d'étonnant, rien de plus naturel que cette idée ait pris naissance et corps en Suisse, à Fribourg, autour de l'Université, catholique de doctrine, internationale de composition, dont la vieille ville mi-latine et mi-germanique, la "ville des ponts" est le siège.*»⁵⁹

En leur temps déjà, les fondateurs de l'Union de Fribourg répétaient à l'envi que le double choix de Fribourg et de la Suisse, pour sites de leurs réunions, ne devait rien au hasard:

gent l'Union, et d'abord à l'évêque sous le patronage duquel elle se place, de très grandes responsabilités; [...] tout cela me cause de graves préoccupations, et je crois bien que pour éviter de très gros ennuis, il faudrait, au moins provisoirement, ralentir l'activité de l'Union»; et l'évêque d'avertir qu'en cas de refus, il se fera «un devoir de sortir tout à fait de l'Union, ne voulant plus d'une responsabilité que [sa] charge ne compte assurément point» (BN / Fonds G. de Reynold, Correspondance n° 62). En 1937, Mgr Besson envisagea par ailleurs de recentrer l'U.C.E.I. en dehors d'une problématique trop politique, pour l'intituler alors «Union internationale chrétienne d'études économiques et sociales» (Francis PYTHON: «La doctrine sociale de l'Eglise...», *art. cit.*, p. 106).

⁵⁸ «Fribourg et les Fribourgeois», in *Revue de psychologie des Peuples*, 1^{er} trimestre 1964, n° 1, p. 53.

⁵⁹ «L'Union catholique d'Etudes internationales», in *Catholicisme et vie internationale*, *op. cit.*, p. 44.

«La Suisse [...] est bien placée pour servir de centre à nos travaux. C'est le pays d'où partent les grands fleuves qui arrosent toute l'Europe. Ils ne sont d'abord qu'une goutte d'eau; mais une goutte d'eau sur la tête d'un enfant, c'est le baptême, c'est un élu pour le ciel; une goutte d'eau jetée dans la chaudière bouillante, c'est la locomotive lancée à travers le monde»⁶⁰

Même Mgr Besson y alla de son couplet solennel, en rappelant aux catholiques fribourgeois que leur cité, «placé par la Providence à la croisée des grandes routes, au point de rencontre des langues et des races, [avait] un rôle très spécial à jouer dans cette collaboration des catholiques sur le terrain international»⁶¹. Quant au marquis de La Tour du Pin, évoquant la double destinée du cardinal Mermillod et de Fribourg, il exprima son point de vue sur le sujet, en s'aidant d'une formule qu'il voulait définitive: «En tous temps il y a des hommes et des lieux prédestinés»⁶².

Fribourg cultiverait-elle alors réellement l'insigne privilège d'être «un des foyers les plus chauds, les plus lumineux du catholicisme en Europe»⁶³, une ville où «le national porte sans effort l'international»⁶⁴, douée ainsi d'une sorte de prédestination à l'internationalité? Quelque idée qu'on se fasse là-dessus, une chose est certaine: l'historien, lui, se devra de prendre le parti de la sagesse et...de la patience, en se répétant qu'à Fribourg comme partout ailleurs, la mémoire est par nature ce que les hommes, d'hier ou d'aujourd'hui, en font. *Credidi propter quod locutus sum...*

⁶⁰ Souvenir de M. de la Guillonière, cité par Cyrille MASSARD: *L'œuvre sociale du cardinal Mermillod: l'Union de Fribourg d'après des documents inédits*, Louvain, 1914, p. 118.

⁶¹ Mgr Besson: «Nos devoirs internationaux...», *op. cit.*, p. 20.

⁶² Préface à l'ouvrage: *Catholicisme et vie internationale*, *op. cit.*, p. 7.

⁶³ Alfred BAUDRILLART: *Les Universités catholiques de France et de l'Etranger*, Paris, 1909, p. 65.

⁶⁴ Gonzague de Reynold: *Le Génie de Berne et l'Ame de Fribourg*, Lausanne, éd. L'Age d'Homme, 1991 (1934 pour l'éd. originale), p. 162.